

Du roman historique à l'essai documentaire

L'hybridation générique chez Ahmed Bencherif, moteur de renouvellement dans la littérature algérienne de l'extrême contemporain

From the Historical Novel to the Documentary Essay

Generic Hybridization in Ahmed Bencherif's Work as a Driving Force of Renewal in Contemporary Algerian Literature

Dre Ourida HEDDOUCHE

Auteur correspondant, Laboratoire SEPRADIS, Université de Biskra (Algérie),

ourida.heddouche@univ-biskra.dz

Soumission : 15.12.2025 – Acceptation : 09.02.2026 – Publication : 15.02.2026

Résumé — Cet article étudie l'évolution générique de l'œuvre d'Ahmed Bencherif, marquée par le passage du roman historique à l'essai documentaire, en tant que facteur de renouvellement de la littérature algérienne de l'extrême contemporain. S'appuyant sur un corpus composé d'un entretien approfondi et d'une biographie de l'auteur, l'analyse adopte une démarche qualitative et herméneutique, articulant analyse générique, sociocritique et discursive. Les résultats montrent que cette hybridation générique constitue une stratégie littéraire et épistémique visant à conjuguer narration et légitimation scientifique. Le roman historique permet de réincarner la mémoire d'événements occultés, tandis que l'essai documentaire, fondé sur l'archive, assure une autorité historiographique et argumentative. Cette dynamique s'inscrit dans une logique postcoloniale de rectification narrative, au service de la défense de l'algérianité, tout en ouvrant l'œuvre à une portée universaliste. L'étude met ainsi en lumière la contribution de Bencherif à la reconfiguration des rapports entre histoire, mémoire et littérature dans le champ algérien contemporain.

Mots-clés : littérature algérienne de l'extrême contemporain, roman historique, essai documentaire, hybridation générique, identité.

Abstract — This article examines the generic evolution of Ahmed Bencherif's work, characterized by the transition from the historical novel to the documentary essay, as a key factor in the renewal of contemporary Algerian literature. Drawing on a corpus composed of an in-depth interview and a biographical text, the study adopts a qualitative and hermeneutic approach that combines generic analysis, sociocritical perspectives, and discourse analysis. The findings demonstrate that this generic hybridization constitutes a literary and epistemic strategy aimed at articulating narrative sensibility with scholarly legitimacy. While the historical novel enables the re-embodiment of marginalized or silenced historical events, the documentary essay, grounded in archival research, provides historiographical and

argumentative authority. This dynamic aligns with a postcolonial logic of narrative correction, serving the defense of Algerian identity while simultaneously opening the work to a universal horizon. The study thus highlights Bencherif's contribution to the reconfiguration of the relationships between history, memory, and literature in contemporary Algerian writing.

Keywords: *Contemporary Algerian Literature, Historical Novel, Documentary Essay, Generic Hybridization, Identity.*

Introduction

La littérature algérienne d'expression française occupe une place singulière dans l'histoire littéraire postcoloniale, en ce qu'elle est née d'une situation de domination linguistique et culturelle tout en devenant, paradoxalement, un espace privilégié de contestation, de résistance et de réappropriation identitaire. Dès ses premières manifestations au milieu du XX^e siècle, avec des figures majeures telles que *Mouloud Feraoun*, *Mohammed Dib*, *Kateb Yacine* ou *Assia Djebar*, cette littérature s'est construite comme un lieu de tension entre héritage colonial et affirmation nationale, entre langue imposée et parole libératrice. L'écriture en français y a souvent été investie comme un instrument critique, permettant de dire l'histoire algérienne, d'en dénoncer les violences et d'en restituer la mémoire au sein même de l'espace discursif de l'ancien colonisateur.

Dans les décennies qui suivent l'Indépendance, la littérature algérienne francophone poursuit ce travail mémoriel en se renouvelant formellement et thématiquement. Elle s'ouvre à des questionnements plus complexes, mêlant l'histoire collective aux trajectoires individuelles, la mémoire nationale aux fractures sociales, et l'héritage colonial aux désillusions postindépendance. Toutefois, c'est surtout à partir du début du XXI^e siècle que se dessine ce que la critique désigne de plus en plus comme la littérature algérienne de l'extrême contemporain, marquée par une profonde reconfiguration des formes narratives, des genres et des postures d'auteur permettant d'articuler mémoire, identité et engagement.

Dans ce cadre, l'hybridation générique apparaît comme l'un des traits majeurs de la production littéraire algérienne contemporaine. Les écrivains ne se contentent plus d'un seul régime d'écriture : ils articulent le romanesque au documentaire, le récit subjectif à l'archive, l'imaginaire à la preuve, afin de répondre à une double exigence : *esthétique et épistémique*. Cette dynamique reflète un besoin accru de légitimation du discours littéraire, notamment lorsqu'il s'agit d'aborder des questions sensibles telles que la colonisation, la résistance, les frontières, la mémoire collective ou les enjeux identitaires.

C'est dans cette perspective que s'inscrit l'œuvre d'Ahmed Bencherif, dont le parcours littéraire témoigne d'un passage significatif du roman historique à l'essai documentaire. Elle illustre de manière exemplaire ce mouvement. Auteur d'une production où se côtoient poésie, roman historique et écriture documentaire, il développe une poétique centrée sur la réactivation de la mémoire coloniale et sur la défense de l'algérianité. Son roman *Margueritte* constitue un pivot majeur de sa trajectoire littéraire, bientôt prolongé par des essais documentaires s'appuyant sur l'archive, notamment *Le procès des insurgés de Margueritte Cour d'assises de Montpellier 1902-1903* (2021) et *L'Émergence du nationalisme algérien 1915-1953* (2025). À travers des œuvres centrées sur des événements longtemps marginalisés par

l'historiographie coloniale, Bencherif développe une écriture où la fiction sert à réincarner le passé, tandis que le document et l'archive viennent en garantir la véracité et la portée argumentative. Ce déplacement générique ne relève pas d'un simple choix formel, mais d'une stratégie d'écriture visant à restaurer une mémoire enfouie, à affirmer l'algérianité dans ses dimensions locales et nationales, et à inscrire cette mémoire dans un horizon de lisibilité universelle.

Cette évolution générique soulève une interrogation centrale :

— **En quoi le passage du roman historique à l'essai documentaire chez Ahmed Bencherif est-il un opérateur de renouvellement pour la littérature algérienne de l'extrême contemporain, et**

— **comment cette hybridation stratégique confère-t-elle à son œuvre la légitimité nécessaire pour défendre les enjeux identitaires de l'algérianité et l'universalité ?**

Ainsi, l'étude de l'hybridation générique chez Ahmed Bencherif permet d'interroger plus largement les mutations de la littérature algérienne d'expression française à l'époque de l'extrême contemporain. Elle invite à réfléchir aux nouvelles fonctions assignées à la littérature : non seulement espace de création esthétique, mais aussi lieu de production de savoir, de légitimation mémorielle et d'engagement intellectuel. À travers cette démarche, la littérature algérienne contemporaine apparaît comme un champ en constante recomposition, où l'acte d'écrire devient indissociablement un geste littéraire, historique et politique.

Cet article propose une analyse qualitative de cette hybridation, fondée exclusivement sur un corpus constitué de la biographie et l'entretien de l'auteur.

1. Méthodologie

La méthodologie adoptée dans cette recherche s'inscrit dans une démarche qualitative interprétative fondée sur l'herméneutique textuelle (Gadamer, 1990 ; Ricœur, 1986) et mobilise **trois cadres théoriques complémentaires** : ❶ *l'analyse générique*, ❷ *l'analyse sociocritique* et ❸ *l'analyse discursive*. Le corpus d'étude se compose d'un entretien réalisé en juillet 2025 avec l'auteur (Heddouche, 2025). Il est structuré en vingt questions portant sur le parcours d'Amed Bencherif, sa poétique, son rapport à la langue, son engagement mémoriel et ses choix génériques, ainsi qu'une biographie détaillée de l'auteur ; toutes les citations utilisées dans l'analyse proviennent de ce matériau (**Annexe 1**).

La première étape méthodologique est d'ordre générique. Elle s'appuie sur les travaux de Bakhtine (1984) et de Genette (1991) concernant les formes et les régimes d'énonciation, et permet d'examiner de manière systématique la transition du roman historique vers l'essai documentaire en identifiant les marqueurs formels du récit fictionnel (*l'intrigue, l'esthétique narrative, la dimension psychologique et les valeurs qu'elle véhicule*) et les procédés de factualisation caractéristiques du discours documentaire (*archive, référentialité, ethos de vérité*), dans la perspective de la théorie de l'hybridité narrative (Hutcheon, 1988).

La seconde étape est sociocritique. Inspirée des cadres conceptuels de la sociologie du champ littéraire (Bourdieu, 1992) et des études postcoloniales (Bhabha, 1994 ; Said, 1978), elle

visé à contextualiser l'œuvre dans les dynamiques socio-historiques et identitaires évoquées dans l'entretien : ancrage territorial, mémoire coloniale, enjeux de légitimation nationale et transnationale, ainsi que le rapport conflictuel à la langue française comme langue paradoxale de la contestation.

Enfin, l'analyse discursive, en s'appuyant sur Maingueneau (1993) et Amossy (2000), examine la construction de l'ethos intellectuel de Bencherif, en étudiant son discours métatextuel, sa posture d'écrivain-historien et sa fonction de « *porteur de mémoire* », tout en analysant le rôle argumentatif de la narration et de l'archive dans la constitution d'un discours d'autorité. Ce croisement méthodologique permet ainsi de saisir l'hybridation générique non comme un simple phénomène stylistique, mais comme une stratégie littéraire, épistémique et historique visant à articuler mémoire, savoir et légitimité dans le contexte de la littérature algérienne de l'extrême contemporain.

2. Résultats

L'application de la démarche méthodologique a fait apparaître plusieurs résultats majeurs concernant la dynamique d'hybridation générique chez Ahmed Bencherif et sa fonction dans la littérature algérienne de l'extrême contemporain.

2.1. Résultats de l'analyse générique : une évolution structurée entre fiction et document

L'évolution générique de l'œuvre d'Ahmed Bencherif, du roman historique à l'essai documentaire, reflète une stratégie délibérée visant à maximiser l'impact mémoriel et la légitimité intellectuelle face à l'histoire coloniale.

L'analyse générique du corpus montre que le passage du roman historique à l'essai documentaire ne constitue pas, chez Bencherif, une rupture mais une continuité évolutive fondée sur une même matrice thématique : *la mémoire coloniale et l'inscription territoriale*. Dans un premier temps, *Margueritte* apparaît comme un roman historique porteur d'un fort contenu documentaire.

2.1.1. Marqueurs formels du roman historique *Margueritte*

Le roman historique *Margueritte* (publié en deux tomes en 2008 et 2009), bien que fondé sur des événements passés, utilise des ressorts narratifs et esthétiques propres à la fiction pour captiver le lecteur et servir l'engagement. L'auteur y inscrit une intrigue centrée sur l'insurrection de 1901, un événement qu'il juge occulté, et qu'il entend restituer à travers une narration qui « *se dévoile progressivement* » au lecteur (Q5). Les marqueurs formels du roman historique (*reconstitution du vécu, exploration psychologique, mise en intrigue*) servent à incarner une vérité historique que l'auteur considère comme amputée dans les récits coloniaux.

Intrigue, suspense et esthétique

Pour Bencherif, le roman historique se distingue de l'essai, qui est « *froid* » et donne des statistiques, car il « *raconte l'histoire sous le drame qu'elle génère inéluctablement* ». La forme romanesque permet à l'auteur de faire appel à son « *génie créatif pour donner, au récit, l'intrigue, le suspense, la beauté des paysages* ». Ces éléments esthétiques permettent de mettre en mouvement les connaissances historiques et de rendre le récit dynamique.

Psychologie des personnages

La nécessité d'utiliser la fiction pour pallier les lacunes documentaires est un marqueur clé. L'auteur souligne que la « *psychologie des personnages réels n'étant pas révélée dans le peu de données historiques* » dont il disposait, il devait faire appel à son génie créatif pour l'introduire, ainsi que la perception de l'amour à cette époque.

Valeurs et engagement

Le roman est un « *acte d'engagement intellectuel* ». Il est utilisé comme une arme en français pour « *dévoiler la praxis abominable, violente et barbare au lectorat français d'abord* ». Le roman instruit le lecteur sur les traditions de la société algérienne et met en lumière les « *caractéristiques constructives de la personnalité algérienne : générosité, dignité, liberté, l'art de la guerre* ».

| 2.1.2. Procédés de factuelisation dans l'essai documentaire

Le passage à l'essai historique documentaire, illustré par *Le procès des insurgés de Margueritte...* (2021), est motivé par le besoin de rigueur scientifique et de réfutation polémique. Cette transition répond à une logique d'approfondissement épistémologique. Bencherif explique que ce sont des universitaires qui l'ont « *exhorté à réécrire le roman en essai historique* » (Q12), ce qui montre que la factuelisation n'est pas une stratégie secondaire mais un prolongement organique de son projet littéraire. L'essai permet alors d'intégrer des archives judiciaires, des rapports militaires ou des dépositions, en produisant un discours que l'auteur qualifie de « *cinglant et irréfutable* » (Q7). L'analyse générique révèle donc une double dynamique : d'une part, la narrativisation du document dans le roman ; d'autre part, la narrativisation contrôlée et méthodique de l'archive dans l'essai, où le récit demeure présent mais subordonné à l'exigence historiographique.

Recherche documentaire et archives

Ce nouveau style, qualifié d'« *écriture documentaire proprement dite* », est le résultat d'un « *long travail de recherches documentaires* ». L'objectif est d'apporter des « *preuves cinglantes et irréfutables* » aux débats historiques. L'engagement pour une « *mémoire plurielle* » doit être « *fondée sur une recherche documentaire exigeante* ». L'essai de 2021 était d'ailleurs « *mieux élaboré et davantage documenté* » que la première tentative de l'auteur.

Références et validation scientifiques

La légitimité de l'essai repose sur sa reconnaissance académique. L'ouvrage est entré dans la « *recherche scientifique* » au laboratoire de recherches historiques de l'université de Tlemcen. Plus encore, il a été intégré à la recherche historique des Universités de Cambridge (Royaume-Uni) et de Virginie (États-Unis), sous la direction de professeurs experts en histoire coloniale.

Précision terminologique

La factuelisation se traduit par l'ambition de fournir des données précises et historiques. Par exemple, un futur essai vise à prouver que l'Algérie existait « *bien avant la conquête française en 1830* », en fournissant des repères chronologiques précis (*L'émergence du nationalisme*

algérien 1515-1953) et en définissant la « *frontière naturelle historique* » comme le fleuve Moulouya jusqu'à Tindouf.

| 2.1.3. Zones d'interpénétration entre les deux genres

Malgré la distinction générique, l'œuvre de Bencherif est « *hybride* », et le passage du roman à l'essai révèle une forte interpénétration entre la forme créative et la rigueur factuelle.

Fiction documentaire

Le roman Margueritte est déjà largement informé par des faits historiques. L'auteur y met en mouvement des connaissances qui sont normalement du « *registre des livres d'histoire* ». Le roman est conçu pour dénoncer la « *praxis coloniale* » en s'appuyant sur des segments précis (*dépossession des terres, analphabétisme, régime juridique d'exception*, etc.). Le roman est donc une forme de fiction documentaire, utilisant le cadre narratif du drame pour diffuser une « *analyse* » historique détaillée de la colonisation.

Narrativité et esthétique de l'essai

Inversement, l'écriture de Bencherif, même factuelle, maintient une certaine qualité esthétique. Sa formation en droit n'a pas impacté négativement son style, ses rapports administratifs étant même admirés pour leur « *beauté, leur précision, leur longueur mesurée* ».

Bien que l'essai historique soit théoriquement « *froid* », l'auteur cherche à expérimenter l'« *écriture documentaire* » pour continuer à attirer l'attention. L'auteur ambitionne de suivre la voie d'Amin Maalouf, qui excelle dans le passage de l'écriture engagée à l'« *écriture documentaire* », ce qui suggère une recherche de style visant à rendre l'histoire documentée à la fois rigoureuse et engageante, même sans l'intrigue du roman.

En somme, la zone d'hybridation apparaît dans la manière dont l'auteur mobilise simultanément émotion et preuve. L'entretien confirme que Bencherif considère les genres comme perméables et complémentaires : le romanesque permet de « *toucher* », l'essai de « *convaincre* » ; leur combinaison fonde un modèle de « *preuve sensible* », au croisement de la littérature et de la démonstration scientifique.

| 2.2. Résultats de l'analyse sociocritique : la structuration identitaire, mémorielle et politique de l'œuvre

L'œuvre d'Ahmed Bencherif s'inscrit pleinement dans le contexte sociopolitique algérien et maghrébin de l'extrême contemporain. Son écriture est un acte d'engagement constant, cherchant à la fois la résilience identitaire et la légitimité historique face aux narratifs coloniaux. L'analyse sociocritique montre que l'hybridation générique est directement liée à la position de l'auteur dans un contexte historico-politique marqué par les enjeux de mémoire coloniale, de souveraineté identitaire.

| 2.2.1. Ancrage territorial de l'auteur

Le corpus révèle tout d'abord l'importance de l'ancrage territorial. L'univers de Bencherif est profondément enraciné dans son lieu de naissance, *Aïn Sefra* (sud-ouest algérien), une ville marquée par l'histoire coloniale et les figures littéraires comme Isabelle Eberhardt. Cette ville est décrite comme un « *creuset patrimonial* » qui imprègne ses œuvres d'une

dimension historique, identitaire et spirituelle forte. Bencherif insiste sur l'ancienneté de la résistance du peuple d'Ain Sefra, qu'il rattache aux Gétules, peuple « *que ni Rome, ni les Byzantins n'ont pu soumettre* » (Q1). Cette inscription géo-historique légitime son engagement mémoriel et fonde son rôle de témoin et de transmetteur.

L'ancrage territorial d'Ain Sefra est identifié à une forme de résistance multiforme.

1. **Résistance psychologique** : Elle remonte à la haute Antiquité, symbolisée par les Gétules, ennemis de Rome.
2. **Résistance physique et existentielle** : Elle est liée au « *milieu physique hostile* » (sol aride et climat continental) où l'individu doit lutter pour sa subsistance.

Même son exil forcé au Maroc pendant *la Guerre de libération*, organisé par l'armée française, a nourri son écriture en lui permettant de s'initier à l'analyse du « *drame de notre peuple* ».

2.2.2. Place de la mémoire coloniale

La mémoire coloniale constitue un second axe structurant. Bencherif se définit comme un « *passer de mémoire* », son œuvre étant traversée par un « *engagement mémoriel et identitaire* ». Il lutte contre l'« *oubli historique* ». Il souligne que l'insurrection de Margueritte a été frappée d'un « *oubli incompréhensible* » (Q5) et qu'il écrit précisément pour combler cette lacune. Les raisons de cet oubli sont explicitement politiques : selon lui, le régime colonial voulait « *défranciser* » la zone en punissant collectivement une tribu perçue comme insoumise (Q12). L'essai documentaire devient donc un instrument de rectification historiographique, indispensable pour contrer la persistance de récits coloniaux et rétablir la souveraineté narrative algérienne.

Dénonciation de la praxis coloniale

L'objectif central de son œuvre est d'utiliser le français comme une « *arme pour dévoiler la praxis abominable, violente et barbare au lectorat français d'abord* ». Son roman majeur, *Margueritte*, est un acte d'engagement intellectuel qui dénonce le colonialisme français et ses mécanismes.

Cette dénonciation est systémique et se focalise sur les segments de la « *praxis coloniale* » :

- La dépossession des fellahs de leurs terres agricoles par des lois injustes,
- La politique d'instaurer et de perpétuer l'analphabétisme et l'ignorance,
- L'instauration d'un régime juridique d'exception (*Code de l'indigène*), la paupérisation et l'écrasement fiscal,
- La dislocation de la tribu pour lui enlever ses moyens de résistance.

Réveil de la mémoire locale

L'engagement mémoriel est essentiel car des événements cruciaux, comme l'insurrection des Righa à *Margueritte* (1901), étaient connue seulement d'un très petit nombre, même dans leur milieu propre. L'auteur s'est senti obligé de prendre un « *engagement intellectuel* » pour faire revivre cette mémoire locale face à l'amnésie. Son travail sur *Margueritte* revisitée

(2021) s'inscrit dans cette démarche pour une « *mémoire plurielle, fondée sur une recherche documentaire exigeante* ».

| 2.2.3. Enjeux d'identité locale et transnationale

L'analyse sociocritique met également en évidence des enjeux identitaires locaux et transnationaux. L'œuvre de Bencherif est structurée autour de la mise en valeur des figures, ce qui l'amène à s'engager activement dans les débats identitaires et géopolitiques contemporains.

Localement, la réhabilitation de figures telles que Bouamama s'inscrit dans une stratégie de réappropriation symbolique, face à des récupérations extérieures qualifiées par l'auteur de « *manipulation historique* » (Q7).

Identité locale (Righa et Bouamama)

Son œuvre littéraire met en lumière les « *caractéristiques constructives de la personnalité algérienne : générosité, dignité, liberté, l'art de la guerre* », à travers le prisme de l'histoire de la tribu des Righa.

Bencherif a également contribué à la promotion de Cheikh Bouamama à partir des années 1980, s'inscrivant dans un « *formidable élan de prospection du passé* » où les régions rivalisaient pour faire connaître leurs héros. Son travail sur Bouamama a permis d'exhumer son long combat et de susciter l'intérêt d'historiens, contribuant à la projection de ce « *héros national* ».

| 2.2.4. Rapport conflictuel à la langue française

Le rapport paradoxal à la langue française joue un rôle décisif. Écrivain « *hybride* » et francophone, Bencherif vit son rapport à la langue française de manière ambivalente. Il affirme qu'ayant été obligé d'apprendre le français sous l'occupation, il a connu un « *choc* » pendant la Guerre de libération, se demandant si l'apprentissage était « *opportun* ». Il reprend la formule de Kateb Yacine en disant que « *la langue française est un butin de guerre* ». Il l'utilise stratégiquement comme une « *arme pour dévoiler la praxis abominable* » au public français. Elle devient paradoxalement un outil contre-hégémonique permettant de dénoncer la violence coloniale auprès de son propre public : « *c'est avec la langue du colonisateur que je fais le procès du colonialisme* » (Q9). Cette dimension sociolinguistique éclaire le choix générique : le français de l'essai donne à l'archive une portée argumentative, tandis que le français du roman offre une charge émotionnelle universalisable. Malgré son excellence dans cette langue, il se sent « *l'écrivain exilé dans son propre pays* », car l'outil de son travail est le français. L'œuvre de Bencherif est ainsi une cartographie de l'engagement sociopolitique où l'écriture, qu'elle soit romanesque ou documentaire, sert à légitimer l'existence et la résistance de l'Algérie face à l'histoire coloniale et aux menaces identitaires postcoloniales.

2.3. Résultats de l'analyse discursive : la construction d'un ethos d'écrivain-historien

L'autorité d'Ahmed Bencherif en tant qu'« *écrivain-historien* » repose sur une construction discursive méticuleuse qui fusionne sa légitimité littéraire initiale avec la validation scientifique de ses recherches, le tout au service d'un engagement mémoriel et identitaire inébranlable.

2.3.1. Discours métatextuel de l'auteur dans l'entretien

Le discours métatextuel de Bencherif, c'est-à-dire son commentaire sur son propre travail et ses choix génériques, est essentiel pour légitimer son double statut d'écrivain et d'historien.

L'autorité littéraire comme point de départ

L'auteur établit son autorité littéraire en revenant sur sa reconnaissance précoce, où il fut surnommé le « *Ronsard du Ksar* » ou le « *poète-philosophe* ». Bien que formé en droit, il affirme que cela n'a pas impacté négativement son style, ses écrits administratifs étant remarqués pour leur « *beauté, leur précision, leur longueur mesurée* ». Il se réfère à ses influences littéraires majeures (*Balzac, Zola, Dostoïevski, Tolstoï*) pour définir la qualité de son travail. Il qualifie son œuvre d'« *hybride* », oscillant entre poésie lyrique, roman historique et critique sociopolitique.

Justification du changement générique

Bencherif construit son autorité en expliquant stratégiquement le passage du roman à l'essai. Il reconnaît que le roman historique attire le lecteur car il « *raconte l'histoire sous le drame qu'elle génère inéluctablement* », alors qu'un essai historique est « *froid* ».

Cependant, il justifie l'abandon de l'écriture romanesque pour l'« *écriture documentaire proprement dite* » par la nécessité de la rigueur scientifique et de la réfutation polémique. Il affirme avoir relevé ce défi à la demande des universitaires, démontrant son adaptabilité et sa volonté de répondre aux exigences académiques. Il aspire à continuer dans cette voie documentaire, citant l'exemple d'Amin Maalouf.

2.3.2. Posture de « passeur de mémoire »

Le Bencherif endosse le rôle de « *passeur de mémoire* », qui est fondamentalement un rôle d'engagement intellectuel. Ce rôle lui confère une autorité morale et civique dans la société algérienne.

Lutte contre l'oubli et rôle éducatif

Sa posture repose sur un engagement « *mémoriel et identitaire* », luttant contre l'« *oubli historique* ». Il a pris « *solennellement l'engagement intellectuel* » de faire vivre cette mémoire locale, notamment celle de l'insurrection des *Righa* à *Margueritte*, qui était méconnue même localement.

En tant que passeur, il privilégie la transmission : il dispense des « *enseignements précis de manière claire* » sur les différents segments de la praxis coloniale lors de ses conférences. Il voit le rôle actuel de l'écrivain comme « *éducatif* », visant à transmettre les connaissances sur le passé, le patrimoine, la bravoure et la « *résilience* » algérienne.

Le français comme arme

Son choix d'écrire en français, qu'il vit comme un « *exil dans [son] propre pays* », est transformé en un outil stratégique d'autorité. Il le considère comme un « *butin de guerre* » et une « *arme pour dévoiler la praxis abominable, violente et barbare au lectorat français d'abord* ». Ce discours permet de légitimer l'usage d'une langue controversée au service d'une cause nationale et universelle.

2.3.3. Fonction argumentative des archives et de la narration

L'autorité d'écrivain-historien est solidifiée par la manière dont Bencherif utilise la narration et les archives pour établir et défendre ses thèses.

Fonction argumentative de la narration (Roman)

Dans le roman historique, la narration a une fonction argumentative de dénonciation. L'œuvre *Margueritte* était un « *acte d'engagement intellectuel* » pour répondre à la loi française qui faisait l'apologie du colonialisme. En mettant les connaissances historiques « *en mouvement* », le roman expose de manière détaillée la « *praxis coloniale* » : la dépossession des terres, l'analphabétisme, le régime juridique d'exception, l'écrasement fiscal et la dislocation de la tribu. Le succès de cette narration a permis d'ouvrir un « *débat intellectuel en France et à dans la sphère francophone* », validant ainsi l'efficacité de son approche narrative engagée.

Fonction argumentative des archives (Essai)

L'usage des archives est la preuve de l'autorité historique de l'auteur, qui passe de l'« *écrivain engagé* » à l'« *historien amateur* ».

1. **Réponse factuelle et incontestable** : L'essai documentaire est le fruit d'un « long travail de recherches documentaires » pour apporter des « preuves cinglantes et irréfutables ». L'objectif est de réfuter les « *allégations fausses* ».
2. **Légitimation scientifique** : L'autorité historique de Bencherif est consacrée par l'intégration de son essai, *Le procès des insurgés de Margueritte...*, dans la « *recherche scientifique* » de l'université de Tlemcen, mais surtout par son adoption par des universités internationales de prestige (*Cambridge, Royaume-Uni ; Virginie, États-Unis*). Cette validation externe et académique couronne ses efforts et renforce sa légitimité factuelle.
3. **Défense politique** : Les archives servent directement la défense nationale. Un futur essai de Bencherif vise à apporter des preuves documentaires que « *l'Algérie existait bien avant la conquête française en 1830* » L'écriture documentaire est ainsi une continuation directe de l'engagement politique.

3. Discussion

Les résultats de cette étude montrent de manière convergente que l'hybridation générique opérée par Ahmed Bencherif ne constitue pas seulement une évolution formelle entre le roman historique et l'essai documentaire, mais un dispositif stratégique permettant de reconfigurer les rapports entre mémoire, identité et légitimité dans la littérature algérienne de l'extrême contemporain. La discussion qui suit propose une interprétation de ces résultats à la lumière des trois dimensions méthodologiques retenues.

3.1. Hybridation générique et renouvellement des formes littéraires contemporaines

L'analyse générique révèle que le passage de *Margueritte* au *Procès des insurgés de Margueritte* n'est pas une rupture, mais une continuité créative fondée sur une logique d'intensification de la factualité. Cette évolution confirme les thèses de l'hybridité narrative post-moderne (Hutcheon, 1988), selon lesquelles la littérature contemporaine tend à effacer les frontières entre fiction et document. Chez Bencherif, cette hybridation relève toutefois d'une motivation spécifique : combler les « *lacunes de l'histoire* » (Q5) tout en touchant un lectorat plus large par la narration.

Le roman fournit la scène émotionnelle et symbolique où se rejoue l'événement occulté ; l'essai en fournit la preuve archivistique et la légitimation épistémique. Cette dynamique montre que l'œuvre de Bencherif s'inscrit dans les tendances majeures de la littérature algérienne d'après-2000, caractérisée par une recherche d'autorité mémorielle à travers des formes hybrides associant narration et savoir.

3.2. La mémoire coloniale comme moteur esthétique et politique

La dimension sociocritique révèle que la centralité de la mémoire coloniale dans l'œuvre n'est pas seulement un choix thématique, mais un fondement de la poétique de Bencherif. L'auteur déplore l'« *oubli incompréhensible* » qui frappe l'insurrection de 1901 (Q5) et affirme explicitement que son travail vise à « faire vivre la mémoire locale » contre l'effacement (Q13). Ce positionnement fait écho aux perspectives de Bourdieu (1992) sur la fonction politique des pratiques culturelles : ici, la littérature devient un lieu de résistance où s'opère la réappropriation symbolique de l'histoire.

L'essai documentaire, adossé aux archives judiciaires du procès de 1902–1903, sert d'arme intellectuelle pour contrer les récits coloniaux encore vivaces. L'auteur entend précisément répondre aux discours politiques français réhabilitant la colonisation (Q12). Ainsi, le choix générique s'inscrit dans une logique postcoloniale de rectification narrative, conformément aux analyses de Said (1978) sur les rapports entre savoir, pouvoir et discours.

3.3. Identité locale

Les résultats montrent également que l'œuvre de Bencherif s'inscrit dans une cartographie identitaire multiple, où se croisent niveaux local, national et transnational. Sur le plan local, l'auteur réhabilite la mémoire des Righa et de Bouamama, qu'il présente comme les dépositaires d'une résistance séculaire que « *ni Rome, ni les Byzantins n'ont pu soumettre* » (Q1). Ce geste répond à un double enjeu : restaurer la dignité historique des populations marginalisées et contrer les tentatives de réappropriation extérieure des figures de résistance, qualifiées de « *manipulation historique* » (Q7).

3.4. Le français comme langue paradoxale de la contre-narration

L'étude discursive révèle un paradoxe central : Bencherif utilise la langue française, héritage colonial, comme instrument d'accusation contre la colonisation. Il affirme ainsi qu'il « *fait le procès du colonialisme avec la langue du colonisateur* » (Q9). Cette position s'inscrit dans une longue tradition d'écrivains postcoloniaux qui retournent la langue dominante pour la subvertir de l'intérieur (Bhabha, 1994).

Dans cette perspective, le choix générique de l'essai documentaire n'est pas neutre : il confère une autorité discursive immédiatement lisible par le monde universitaire francophone, permettant à l'auteur de faire entendre une voix algérienne dans un espace intellectuel transnational. La littérature, loin d'être un simple levier esthétique, devient un outil de souveraineté symbolique.

3.5. L'ethos d'écrivain-historien : entre légitimité mémorielle et légitimité scientifique

L'analyse discursive montre que Bencherif construit un ethos double : *celui d'un écrivain profondément enraciné dans une mémoire collective, et celui d'un historien engagé dans un travail rigoureux de dépouillement archivistique*. Cette double posture lui permet de conjuguer émotion et preuve, affect et argument, narration et archive.

L'auteur occupe ainsi une position originale dans le champ littéraire algérien : ni romancier fictionnel au sens strict, ni historien académique, il se situe dans un entre-deux où la littérature devient un mode d'accès privilégié à la vérité historique. En articulant narration sensible et démonstration documentaire, il répond au besoin d'articuler savoir et mémoire dans un contexte où la question de la légitimité historique demeure vive.

Conclusion

L'analyse menée à partir du corpus met en évidence que le passage du roman historique à l'essai documentaire chez Ahmed Bencherif constitue un véritable opérateur de renouvellement dans la littérature algérienne de l'extrême contemporain. L'hybridation générique qu'il met en œuvre ne relève pas d'une simple évolution formelle, mais d'une stratégie littéraire, mémorielle et épistémique permettant d'articuler narration et légitimation scientifique. Le roman *Margueritte* offre un espace de mise en récit où l'événement occulté peut être réincarné, tandis que les essais documentaires, fondés sur les archives du procès de Montpellier et sur une démarche rigoureuse de vérification, confèrent à cette mémoire une portée démonstrative et irréfutable (Q7 ; Q12). L'hybridation apparaît ainsi comme une réponse au double impératif qui structure l'œuvre : réparer les « *lacunes de l'histoire* » (Q5) et doter cette mémoire d'une légitimité capable de résister aux discours concurrents ou déformants (Q7).

Cette dynamique est indissociable de la dimension sociopolitique de l'écriture. En inscrivant son œuvre dans l'ancrage territorial d'Ain Sefra, présenté comme un lieu de résistance multiséculaire (Q1), et en revendiquant la nécessité de « *faire vivre la mémoire locale* » (Q13), Bencherif construit une poétique qui assume pleinement sa fonction de transmission identitaire. Par ailleurs, son usage paradoxal de la langue française, qu'il mobilise pour « *faire le procès du colonialisme* » (Q9) inscrit son œuvre dans une perspective plus large, où l'algérianité dialoguerait avec un horizon universaliste. Cette tension productive entre ancrage et universalité donne à son écriture une dimension transnationale caractéristique des littératures postcoloniales contemporaines.

En définitive, l'hybridation générique mise en œuvre par Bencherif permet de renouveler les rapports entre histoire, mémoire et littérature dans le champ algérien contemporain. En conjuguant fiction et document, émotion et archive, témoignage et analyse, l'auteur

propose une forme littéraire capable à la fois de reconstituer un passé enfoui, d'en produire la preuve et d'en étendre la portée au-delà des frontières nationales. Sa démarche offre ainsi un modèle pertinent pour penser la littérature algérienne de l'extrême contemporain comme une littérature de la souveraineté narrative, où l'acte d'écrire devient simultanément un geste esthétique et épistémique.

Références

- AMOSSY, R. (2010). *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*. Paris : PUF.
- BAKHTINE, M. (1984). *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard.
- BHABHA, H. K. (1994). *The Location of Culture*. London: Routledge.
<https://doi.org/10.4324/9780203820551>
- BOURDIEU, P. (1992). *Les règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*. Paris : Seuil.
- GADAMER, Hans-Georg (1996). *Wahrheit und Methode: Grundzüge einer philosophischen Hermeneutik*. Gesammelte Werke I, Tübingen, Mohr-Siebeck, 1990 (trad. fr. par P. Fruchon, J. Grondin, G. Merlio, Vérité et méthode : les grandes lignes d'une herméneutique philosophique). Paris : Seuil
- GENETTE, G. (1991). *Fiction et didion*. Paris : Seuil.
- HEDDOUCHE, Ourida (2025). Langue française et histoire algérienne : la voix littéraire et poétique d'Ahmed Bencherif [à paraître]. *Ichkalat journal*. Université de Tamenghasset. <https://asjp.cerist.dz/en/articleAparaître/2705113>
- HUTCHEON, L. (1988). *A Poetics of Postmodernism*. London: Routledge.
<https://doi.org/10.4324/9780203358856>
- MAINGUENEAU, D. (1993). *Le contexte de l'œuvre littéraire : énonciation, écrivain, société*. Paris : Dunod.
- RICŒUR, P. (1986). *Du texte à l'action*. Paris : Éditions du Seuil.
- SAID, E. (1978). *Orientalism*. New York: Vintage Books. <https://doi.org/10.2307/2651410>

Ouvrages d'Ahmed Bencherif

- Bencherif, A. (2008). *La Grande ode*. Paris : Publibook.
- (2008). *Margueritte*. Tome 1. Paris : Publibook/Société des écrivains.
 - (2009). *Margueritte*. Tome 2. Paris : Édilivre.
 - (2010). *Odyssée*. Paris : Édilivre - AParis.
 - (2013). *Hé! Hé! Hé! C'est moi qui l'ai tué*. Dar Errouh.
 - (2020). *Gétulya et le voyage de la mort*. Dar Errouh.
 - (2020). *Getulya et le voyage de la vie*. *Mouvances Francophones*, 5(1).
<https://doi.org/10.5206/mf.v5i1.9448>
 - (2021). *Le procès des insurgés de Margueritte Cour d'assises de Montpellier 1902-1903*. Paris : Éditions l'Harmattan.
 - (2021). *Margueritte revisitée, le 26 avril 1901*. Tomes 1 et 2, Almoutaqaf.

Annexes

Questionnaire de l'entretien

Axe I. Parcours de vie et genèse de l'écriture

1. Vous êtes né à Aïn-Sefra en 1946, ville marquée par l'histoire coloniale et la figure d'Isabelle Eberhardt. Quel rôle joue ce territoire dans votre imaginaire littéraire ?
2. Vous avez connu l'exil et la guerre durant votre jeunesse. De quelle manière ces expériences ont-elles influencé votre vocation d'écrivain ?
3. Vous avez débuté très tôt l'écriture de nouvelles et de romans dans les années 1970, mais ces premiers textes sont restés inédits. Comment expliquez-vous ce choix tardif de publication, à partir de 2008 ?
4. Comment votre formation en droit public et votre parcours professionnel (instituteur, administrateur) ont-ils façonné votre rapport à l'écriture ?

Axe II. Mémoire historique et écriture du passé

5. Votre œuvre est traversée par la figure de Margueritte, et plusieurs titres y sont consacrés. Quelle place cette histoire locale occupe-t-elle dans votre imaginaire littéraire ?
6. L'histoire locale semble être un fil conducteur de votre œuvre. Pensez-vous qu'elle est négligée dans les récits nationaux algériens ? Et quelle est, selon vous, la responsabilité de l'écrivain face à l'histoire ?
7. En 1983, vous avez rédigé une biographie de Bouamama. Pourquoi ce personnage vous a-t-il paru important à faire connaître ?
8. Vous avez aussi évoqué Lyautey et Isabelle Eberhardt. Comment expliquez-vous cette coexistence de figures antagonistes dans votre œuvre ?

Axe III. Langue, style et poétique personnelle

9. Vous écrivez principalement en français. Que représente cette langue pour vous, en tant qu'auteur algérien postcolonial, personnellement et littérairement ?
10. Comment décririez-vous votre rapport à l'arabe, à la langue berbère, ou aux expressions populaires locales ?
11. Votre poésie semble marquée par des thèmes universels (notamment dans *Odyssée*, *La grande ode*, *Les vagues poétiques*) : quelle est votre conception de la poésie et quelles sont vos influences poétiques ?
12. Quel rôle joue le rythme, l'image, ou la mémoire collective dans votre travail poétique ? Comment définiriez-vous votre style d'écriture : plutôt lyrique, analytique, engagé, documentaire... ?

Axe IV. Engagement de l'écrivain et réception de l'œuvre

13. Vos conférences et publications révèlent un attachement profond à la mémoire coloniale locale (*Margueritte*, 1901). S'agit-il pour vous d'un acte d'engagement intellectuel face à l'oubli historique ?
14. Vous avez participé à de nombreux colloques en Algérie et à l'étranger. Comment votre œuvre a-t-elle été reçue dans les milieux académiques et littéraires ? Vous sentez-vous écouté, reconnu, ou marginalisé ?

15. Votre écriture vise-t-elle un lectorat algérien, maghrébin, ou plus universel ? Quel type de public vous semble le plus réceptif pour ce type d'écriture historique et poétique en Algérie ?
16. Quelles difficultés rencontrez-vous aujourd'hui en tant qu'écrivain algérien de langue française ?

Axe V. Écrire aujourd'hui : transmission, mémoire et postérité

17. Vous avez donné de nombreuses conférences en Algérie et à l'étranger. Que reprenez-vous de ces échanges ? Avez-vous de nouveaux projets d'écriture ou des manuscrits en préparation ?
18. Quels conseils ou messages aimeriez-vous transmettre aux jeunes auteurs algériens qui souhaitent écrire sur la mémoire ou en langue française ?
19. Quel rôle l'écrivain peut-il encore jouer aujourd'hui, dans une société en mutation ?
20. Quel serait votre vœu le plus cher, en tant qu'écrivain témoin de plusieurs époques de l'histoire algérienne ?

Pour citer cet article

Ourida HEDDOUCHE, « Du roman historique à l'essai documentaire : L'hybridation générique chez Ahmed Bencherif, moteur de renouvellement dans la littérature algérienne de l'extrême contemporain », *Paradigmes*, vol. IX, n° 01, janvier 2026, p. 197-211.